*Le Joujou du pauvre*

*Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout du quel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, ce tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si plein de coquetterie.

Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse, rendent ses enfants-là si jolis, qu'on les croiraient fait d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.

À côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, vernis, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait :

De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux, un de ses marmots-parias dont un œil impartial découvrirait la beauté, si, comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un verni de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère.

À travers ses barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Hors, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égal blancheur.*

[***Charles Baudelaire***](https://www.poesie-francaise.fr/poemes-charles-baudelaire/)*.*